

Prédication pour le 31 décembre 2023

1^{er} dimanche après Noël

Jean 12, 44-50

Remarques préalables pour le prédicateur :

Les quatre lectures (Ancien Testament, Epître, Evangile + texte de prédication, aussi un texte d'Evangile) lues intégralement peuvent paraître un peu lourdes pour les participants au culte. Si le prédicateur fait le choix de ne pas tout lire, il faudra enlever de la prédication les allusions aux textes non lus.

Je plaiderais pour que le responsable du culte prenne le risque de tout lire. Les passages de l'Ancien Testament et de l'Epître sont courts et percutants. L'évangile d'Anne et de Siméon a l'avantage d'être une belle et touchante narration, qui parle d'elle-même.

Le texte de prédication dans l'évangile selon Jean par contre manie des concepts qui ne sont pas immédiatement accessibles, je l'ai donc intégré dans la prédication pour en quelque sorte l'approcher avec les questions que pose l'image de la famille comme modèle de la communion Père (Dieu) – Fils (Jésus) – le(s) chrétien(s).

Je me suis aussi permis de rédiger une confession des péchés, de même qu'une prière du jour en lien avec le dernier jour de l'année et de la symbolique de la famille présente dans les textes.

Encore une remarque : l'ensemble des textes bibliques tels qu'ils figurent dans ce document sont des traductions TOB (que je préfère à titre personnel en raison de leur rigueur), vous pouvez bien entendu utiliser d'autres traductions plus faciles à l'oral.

Thomas Wild

Confession des péchés

Seigneur, en ce dernier jour de l'année, nous voulons faire un bilan. Nous nous souvenons des beaux moments où nous étions en communion avec toi. (silence)

Nous te louons et te bénissons ces temps de grâce.

Nous nous souvenons également des moments où nous tâtonnions dans l'obscurité, où nous t'avions perdu de vue. (silence)

Nous te le demandons : pardonne-nous nos échecs, nos erreurs et nos fautes. Aide-nous à te suivre et renforce notre foi.

Prière du jour (ou prière de collecte)

Seigneur, en nous inviter à t'appeler Père, tu nous dis bien que tes enfants devraient vivre ensemble comme une grande famille.

Il y a des familles dans lesquelles règnent la joie, la concorde et le respect mutuel. Il y a aussi des familles où règnent la jalousie ; la médisance ou l'indifférence.

Nous ouvrons maintenant ton Livre : aide-nous à en tirer de belles leçons pour que la famille de tes enfants soit remplie de joie et d'harmonie. Ton fils est venu non pour juger mais pour sauver. Aide-nous à le suivre en toute humilité.

Ancien Testament: Esaïe 49, 13-16

13 Cieux, poussez des acclamations; terre, exulte, montagnes, explosez en acclamations, car le SEIGNEUR reconforte son peuple, et à ses humiliés il montre sa tendresse.

14 Sion disait: "Le SEIGNEUR m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée!"

15 La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair? Même si celles-là oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas!

16 Voici que sur mes paumes je t'ai gravée, que tes murailles sont constamment sous ma vue.

Épître : 1 Jean 1, 1-4

1 Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie

2 — car la vie s'est manifestée, et nous avons vu et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous,

3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Et

notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

4 Et nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète.

Évangile : Luc 2, 22-40

22 Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur

23 -ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur-

24 et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui.

26 Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

27 Il vint alors au temple poussé par l'Esprit; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet,

28 il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes:

29 "Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.

30 Car mes yeux ont vu ton salut,

31 que tu as préparé face à tous les peuples:

32 lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple."

33 Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui.

34 Syméon les bénit et dit à Marie sa mère: "Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté

35 -et toi-même, un glaive te transpercera l'âme; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs."

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge; après avoir vécu sept ans avec son mari,

37 elle était restée veuve et avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'écartait pas du temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières.

38 Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.

39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

40 Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui.

Texte de la Prédication : Jean 12, 44-50 (lu après l'introduction)

Sœurs et frères dans la foi,

Lors des rencontres de famille que la plupart d'entre nous ont vécues aux environs de Noël, vous avez peut-être entendu des expressions comme : elle ressemble vraiment à sa mère, c'est tout l'image de son père !

La complexité des transmissions génétiques fait qu'il n'y a pas de règle générale. Parfois, pas toujours, la ressemblance entre un parent et son enfant est vraiment frappante. Lorsque je vois une photo du père ou de la mère encore enfant, je crois reconnaître leur fils ou leur fille ! Et cela ne s'arrête pas aux traits physiques. Des traits de caractères, des dons particuliers peuvent ainsi se transmettre d'une génération à l'autre. Au point d'agacer ces enfants lorsqu'ils sont adolescents : ils veulent bien faire entendre leur singularité. Ils ne sont pas des clones de leurs parents ! Et c'est une étape tout-à-fait normale pour qu'ils puissent s'accepter, développer leur originalité et trouver leur voie.

Il est beaucoup question de parenté dans les lectures bibliques d'aujourd'hui : le souci de Dieu pour les humains est comparé dans Esaïe au souci d'une mère pour son enfant qui vient de naître.

L'épître insiste sur le fait que le croyant, la communauté chrétienne, Jésus et Dieu sont un dans une même communion, comme une grande famille.

L'évangile raconte comment Anne et Siméon, deux figures de la foi juive, bénissent Jésus nourrisson, annonçant son destin exceptionnel. Des figures de grands-parents qui encouragent les parents, Marie et Joseph, dans leurs tâches éducatives. Et l'enfant peut ainsi grandir en sagesse sous le regard de Dieu.

Pour cette dernière journée de l'année 2023, pour la prédication, nous entendons maintenant un autre texte qui insiste sur l'unité entre Jésus, son message, sa venue dans le monde, et la volonté de son Père. Nous lisons ce passage, extrait de l'Evangile selon Jean, au chapitre 12 :

44 Cependant, Jésus proclama: "Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé,
45 et celui qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé.
46 Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.
47 Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge: car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde.
48 Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge: la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour.
49 Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer.
50 Et je sais que son commandement est vie éternelle: ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit."

Jésus, annoncé par Jean le Baptiste, est venu partager la vie des humains. Il a traversé les foules, il a traversé la vie et a placé tous ceux qu'il a rencontré devant un choix décisif : acceptaient-ils sa Parole, disant que Dieu était venu sauver le monde à travers lui ? Un choix même difficile pour sa mère, pour ses frères (on ne sait pas s'il a eu des sœurs), qui, gênés, voulaient le faire taire. Par ses guérisons, par ses miracles, par ses discours, il a apporté la lumière de Dieu dans le monde.

Il a dit et montré que la volonté de Dieu, c'est que tous accèdent à cette lumière, soient sauvés, puissent vivre de la grâce, puissent se réjouir de savoir qu'ils comptent devant Dieu. Et cela indépendamment de leurs qualités : ils sont invités à entrer dans la joie de Dieu, même s'ils ne sont pas beaux, même s'ils ne sont pas des génies, même s'ils n'ont pas toujours été sages. Et c'est là que l'image de la famille – de la famille telle qu'elle devrait être - est ce qui parle clairement aux

cœurs et aux esprits. L'invitation à en faire partie est là. Dans une famille idéale – elles sont malheureusement rares - parents, grands-parents, enfants, vivent dans l'harmonie et la solidarité. C'est une image pour la relation que le chrétien peut avoir avec Jésus, avec Dieu, et avec ses sœurs et frères dans la foi.

Cette communion est donnée, comme la famille nous est donnée. En même temps, on sait bien que pour qu'une famille vive sa vocation, à savoir être une communauté respectueuse et harmonieuse, tout le monde doit y mettre du sien. Cette communion est inaugurée par le baptême, elle est vivifiée lorsque nous partageons le pain et la coupe. Des signes forts que Dieu nous a confiés. Nous sommes dans cette communion lorsque nous prions ensemble, lorsque nous agissons ensemble pour un monde plus humain, ce qui est une suite logique de notre prière.

Communion ne veut pas dire fusion, ni clonage : chacun est différent. Notre Evangile dit d'un côté que le projet de Jésus, Fils de Dieu, et le projet de Dieu sont les mêmes, d'un autre côté, ils sont distincts, comme sont distincts d'eux et distincts les uns des autres ceux qui suivent ce projet d'une humanité réconciliée avec elle-même et avec son créateur.

Et en étant en communion avec le Christ, nous devenons proches les uns des autres ! Nous partageons les joies des uns et les peines des autres à travers le monde. Nous pouvons être acteurs et bénéficiaires d'une solidarité réelle. Et vivre bien des surprises, car la richesse des personnes, des cultures humaines, vues avec le regard bienveillant et aimant de Jésus, est infinie.

Lorsque Jésus a vécu son court ministère – au maximum de trois ans – il a rencontré des personnes qui ont accepté le message, sont entrées dans sa manière de voir, ont vécu le pardon, l'amour et ont essayé de le transmettre. Elles l'ont suivi, ont essayé de comprendre, ont fini par sentir qu'il y avait là quelque chose d'unique. D'autres personnes se sont détournées, sont devenues agressives, n'ont plus rien voulu savoir, sont parties.

Cela n'a pas changé. L'Evangile trouve son chemin, même si ceux qui ont vocation à le transmettre souvent sont faibles, faillibles, peu crédibles. Des Eglises ont disparu, c'est une réalité. Le message, lui, est resté. Le monde a besoin de ces témoins du fait que le pardon est possible, que l'engagement au service du prochain a du sens, que l'amour est la seule valeur qui permet au monde de survivre. Et voilà que l'Evangile d'aujourd'hui nous laisse avec cette question : sommes-nous, serons-nous de ceux-là ?

Amen.

Où préférons-nous être de ceux qui n'acceptent pas la lumière ? De ceux qui préfèrent mener leur vie centrée sur eux-mêmes ? Eux aussi parlent beaucoup de l'amour. Mais ce qu'ils appellent « aimer », c'est en fait s'aimer soi-même et ceux qui sont exactement comme eux. Pour que cette illusion d'amour ait l'air réelle, ils ont souvent besoin de détester d'autres, qui ne sont pas comme eux. Auxquels ils prêtent les défauts dont ils sentent bien qu'ils sont aussi en eux. Souvent sans s'en rendre compte, ils choisissent l'obscurité.

Les réseaux sociaux ne sont pas une mauvaise chose en tant que tels. Mais lorsqu'ils sont utilisés par de tels groupes qui fondent leur unité en désignant d'autres personnes à haïr, cela prend une dimension qui casse la solidarité minimale en société. C'est l'inverse de ce que peut et doit être la communion dont parlent nos textes bibliques. La communion avec Jésus, avec Dieu, et avec les autres chrétiens est une perspective exigeante. Nous savons bien que les autres sont rarement comme j'aimerais qu'ils soient, et qu'il faut vivre avec cette réalité. En même temps, accepter du fond du cœur les différences ouvre la voie pour une vie en plénitude !

C'est trop, me direz-vous. Et c'est vrai qu'en Jésus, Dieu en fait trop. Son amour est taillé trop grand pour nos mesquineries, nos égoïsmes, nos petits confort que nous n'aimons pas trop voir troublés. C'est trop grand pour tout le monde. Ce qui n'est pas grave. Car Dieu nous connaît. Il nous reçoit, petits et mesquins comme nous sommes, nous accepte, nous pardonne. Lorsque nous acceptons son invitation, Dieu nous sauve de nous-mêmes et nous offre de nouveaux commencements.